

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne :
Canada et Etats-Unis \$3.00
Union Postale \$6.00
Edition Hebdomadaire :
Canada \$1.00
Etats-Unis et Union Postale \$1.50

LE DEVOIR

Rédaction et Administration :
71A RUE SAINT-JACQUES,
MONTREAL.
TELEPHONE :
REDACTION : Main 7460.
ADMINISTRATION : Main 7461

Directeur : HENRI BOURASSA.

FAIS CE QUE DOIS !

AVANT LE COMBAT

Ce journal n'a pas besoin d'une longue présentation. On connaît son but, on sait d'où il vient, où il va. Nous reproduisons, dans une autre colonne, le programme d'action, déjà connu, de la société dont le DEVOIR est la première oeuvre.

C'est ce programme que le journal va faire connaître à la foule, afin d'en assurer la diffusion et le triomphe. Et comme les principes et les idées s'incarnent dans les hommes et se manifestent par les faits, nous prendrons les hommes et les faits corps à corps et nous les jugerons à la lumière de nos principes. Le DEVOIR appuiera les honnêtes gens et dénoncera les coquins.

Dans la politique provinciale, nous combattons le gouvernement actuel, parce que nous y trouvons toutes les tendances mauvaises que nous voulons faire disparaître de la vie publique: la vénalité, l'insouciance, la lâcheté, l'esprit de parti avilissant et étroit. Nous appuyons l'opposition, parce que nous y trouvons les tendances contraires: la probité, le courage, des principes fermes, une grande largeur de vues. Ces principes sont admirablement réunis dans la personnalité de son leader, M. Teller.

Le jour où ce groupe ne suivrait plus les inspirations qui le guident aujourd'hui, il nous trouverait sur sa route pour le combattre comme nous combattons les hommes au pouvoir. A Ottawa, la situation est moins claire. Les deux partis s'enlèvent dans le marasme où gisait la politique provinciale il y a quelques années. Le souci de la conquête ou de la conservation du pouvoir semble être leur seul mobile. Depuis dix ans, des questions vitales se sont imposées à l'étude de nos parlementaires fédéraux: la guerre d'Afrique et l'impérialisme, la constitution des nouvelles provinces et le droit des minorités, la construction du Grand-Tronc-Pacifique et le régime des chemins de fer, l'immigration étrangère et le peuplement du territoire national.

Par une sorte de conspiration; les deux groupes parlementaires se sont entendus pour donner à chacun de ces problèmes, une solution où le droit, la justice, l'intérêt national ont été sacrifiés à l'opportunisme, aux intrigues de partis ou, pis encore, à la cupidité des intérêts individuels. A l'heure même où nous entrons en scène, le parlement est saisi d'une question de la plus haute importance qui n'est qu'un épisode de nouveau du mouvement impérialiste: la construction d'une marine canadienne. Assisterons-nous à une répétition de la comédie de 1899? Le peuple canadien sera-t-il la dupe des machinations et des misérables intrigues des partis? Le discours retentissant de M. Monk, à Lachine, nous donne l'espoir que la situation dangereuse et abrutissante où nous gisons ne durera pas. Le député de Jacques-Cartier peut être assuré de notre appui, si l'entretien son attitude avec fermeté, logique et persévérance.

Pour assurer le triomphe des idées sur les appétits, du bien public sur l'esprit de parti, il n'y a qu'un moyen: réveiller dans le peuple, et surtout dans les classes dirigeantes, le sentiment du devoir public sous toutes ses formes: devoir religieux, devoir national, devoir civique. De là le titre de ce journal qui a étonné quelques personnes et fait sourire certains confrères. La notion du devoir public est tellement affaiblie que le nom même sonne étrangement à beaucoup d'oreilles honnêtes. Quant aux boutiques où, sous couleur de journalisme, on bat monnaie en exploitant la badauderie du public, les fonds secrets des gouvernements et la caisse des grandes compagnies, en vendant en gros ou en détail, principes, idées et programmes, le mot comme la chose doivent, en effet, y créer une impression divertissante. Cet étonnement et ces rires nous confirment dans la pensée que notre oeuvre est urgente et le nom bien choisi. Du reste, qu'on ne s'étonne pas de l'austérité du titre: le devoir n'exclut pas la gaieté, au contraire. Sans doute, nous ne donnerons pas à nos lecteurs le genre de joyusetés qu'on trouve à foison dans les journaux "à grand tirage et à petites images", comme les appelle, un jour, un modeste confrère; mais nous aurons une rédaction assez variée pour rendre le DEVOIR aussi agréable qu'utile.

Sur toutes choses — fond ou forme — nous n'avons pas songé un instant qu'il serait possible de plaire à tout le monde ni d'atteindre à la perfection. Notre ambition se borne à chercher à faire de notre œuvre ce que nous préchons: le devoir de chaque jour. Nous espérons mériter la bienveillance, l'encouragement et les bons conseils des gens d'esprit et de bien. Quant aux autres, nous n'en avons cure. HENRI BOURASSA.

L'AFFAIRE DUSSAULT-TURGEON
LE DEUXIEME ACTE DE LA COMEDIE
Les Commissaires du Port poursuivent M. Turgeon: c'est la grosse nouvelle du jour. On constatera, devant cette procédure, le sérieux et le bien-fondé de nos accusations contre l'ex-ministre des Terres. La Commission réclame de M. Turgeon douze mille dollars de dommages, plus les lots 582A et 583B de Saint-Roch-nord, illégalement vendus par l'honorable Adolphe Turgeon, alors ministre dans le cabinet de Sir Lomer Gouin. Il nous est inutile de repasser par le menu cette triste affaire, bien connue de nos lecteurs; il suffira de constater qu'elle entre aujourd'hui dans une phase nouvelle, d'indiquer les résultats prochains ou éloignés de cette poursuite. L'action, prise le trente décembre dernier, ne paraît pas encore avoir été signifiée. Dans tous les cas, elle n'est pas encore rapportée au greffe, et partant, à l'heure actuelle, M. Turgeon n'a pas à comparaître. Les avocats des demandeurs sont MM. Dorion et Marchand. Il semble que pour cette affaire la Commission du Port ne s'est pas servie de son procureur ordinaire, M. J.-A. Lane. C'est le bâtonnier du barreau qu'elle a requis pour sa cause, le même qui fut l'avocat de M. Gouin contre Four-nier. Ceci est particulier; mais la droiture et l'intégrité naturelles de M. Dorion sauront l'empêcher, nous en sommes assurés, de se prêter aux trafics ou aux transactions louches qu'on pourrait bien lui demander. Nous ne pouvons croire qu'il consente à être un avocat de paille pendant que les autres mangeront le foin de la crèche. Car les mauvaises langues, — si l'on trouve hélas! même à Qué-

A NOS AMIS

Les lecteurs du "DEVOIR" sont tous ou presque tous nos amis. Le "DEVOIR" n'épargnera, pour défendre les idées qui nous sont chères à tous, aucun effort, aucun sacrifice. Nous sommes également assurés de la bonne volonté et du dévouement de nos amis. Ils peuvent nous aider de maintes façons: en s'abonnant d'abord; en nous réservant leur publicité: réclames, cartes d'affaires, avis judiciaires, etc.; en nous communiquant, sur les questions d'intérêt général, tous les renseignements qui viennent à leur connaissance, etc.

C'est peu de chose que de donner un coup de téléphone au journal (Main 7460) qui de mettre sous enveloppe un billet de cinq ou dix lignes, une simple découpe, et pourtant ces indications sommaires peuvent être le point de départ d'une grande enquête ou, tout au moins, fournir au journal le moyen de compléter et parfois de rectifier une information antérieure. C'est avec les petits ruisseaux que se font les grands rivières. Nous comptons sur nos amis. Ils peuvent compter sur nous.

Le "congrès" de ce soir

La lettre de convocation du "congrès" appelé à former la deuxième liste de candidatures pour la mairie et le Comité exécutif se lit ainsi: Monsieur, Quartier Saint-Jacques. Vous êtes invité, par les présents, à vous rendre comme délégué à une convention municipale, à laquelle tous les quartiers de la Ville seront représentés, pour voter les bases d'une association de protection municipale et discuter les propositions à faire en ce qui concerne les candidats à la mairie et au bureau de comptable. Cette convention aura lieu lundi soir prochain, le 10 janvier, à 8 heures précises dans la salle des spectacles du Monument National, boulevard Saint-Laurent. P.S.—La présente lettre vous servira de carte d'entrée. Veuillez ne pas l'oublier, car nul ne sera admis sans cette lettre.

COMITE PROVISOIRE :
Honorables J.-P.-B. Casgrain, président. Représentants: Centre, G. Désaulniers, Delormier, Rodolphe Monty, C.R.; Duverney, J.-A. Chervier; Est, Laurier Gravel; Hochelaga, A.-A. Desrochers; Laurier, J.-B. Bastien; La Fontaine, Azarie Lamarche; Mont-Royal, J.-A. Charette, M.D.; Ouest, E. Goff Penn; Papineau, Hercule Dupré; S.-André, J.-M. Duff; Ste-Anne, M. J. Walsh; Ste-Cunégonde, Jos. Marcotte; S.-Denis, Emeris Sauriol; S.-Gabriel, A. Lachapelle; S.-Georges, G. A. Morrison; S.-Henri, Louis Collette; S.-Roch, S.-Jacques, J.-W.-S. Harris; S.-Jean-Baptiste, T. A. Groth; S.-Joseph, F.-A. Sauvageau; S.-Laurent, Jos. Miller; S.-Louis, César Lemay; Ste-Marie, S. Christian.

Parmi les signataires de cette lettre, il est des gens fort respectables, et dont la bonne foi a pu être surprise. Il en est d'autres qui ont signé parce qu'ils veulent des gens de "l'Emancipation" au futur Comité exécutif, ou parce qu'ils veulent pratiquer aux flancs de la métropole les grandes saignées auxquelles ils se sont fait la main dans la hanche, ou parce qu'ils n'ont ni "jobs" ni secours électoraux à attendre de la liste No 1, ou encore parce qu'ils brûlent eux-mêmes de l'envie des cinq mille piastres par année. M. le sénateur Casgrain a pris part à la création du Comité civique où la liste No 1 a été adoptée UNANIMEMENT. Il était évidemment mécontent du choix, mais il n'a pas eu le courage d'enregistrer son dissentiment; cela donne une idée de la valeur morale de l'homme. Le Nationaliste disait l'autre jour, sous réserve de certaines garanties à exiger de tel ou tel candidat du Comité civique, la liste No 1 paraissait en somme fort convenable. C'est aussi l'opinion du Devoir, et le premier mot de notre journal au public canadien-français, touchant les élections municipales prochaines, est de se méfier des intérêts louches qui s'agitent derrière le prétendu mouvement populaire dont le congrès de ce soir est la première manifestation.

Les délégués du congrès ont été choisis par MM. Desaulniers, Trefé Bastien, Harris et autres, lesquels sont eux-mêmes le choix de M. Casgrain; voilà ce qu'il faut bien se mettre dans l'esprit, pour apprécier à sa valeur la future liste No 2. OLIVIER ASSELIN.

Pour lui donner leur coup de pied au derrière, les patrons de M. Godfroy Langlois ont dû le prendre de bien bas. En revanche, ils ne couraient pas grand risque de manquer le but; au moral comme au physique, ce petit bonhomme est encore plus épais qu'il n'en a l'air. Voulez-vous voir démasquer et débahiler les farceurs et les exploitateurs dans le "Devoir". Un sou le numéro, dans tous les dépôts.

Nous sommes d'aussi bonne race...

On vient de distribuer aux journaux de la province de Québec le rapport du ministre des Travaux publics et celui de la Commission des Chemins de fer pour l'exercice terminé le 31 mars 1908. Le 31 mars 1908, vous avez bien lu et cela vous dit à quel point en core, grâce à notre apathie, grâce à des habitudes demi-séculaires — où nous ne cherchons point, pour le moment, à faire la part de la mauvaise volonté — l'on se moque de nous à Ottawa.

Toute la presse anglaise possède, depuis dix ou douze mois, ces documents. Elle a pu les analyser, les citer, en faire de copieux extraits. Les électeurs de langue anglaise ont également pu les utiliser avec avantage, et recueillir de précieux renseignements, tandis qu'un retard voulu privait de tous ces bénéfices les journaux et les citoyens de langue française. Notez du reste qu'un témoignage même de M. Fisher, rien ne justifie, rien n'excuse un pareil état de choses. M. Fisher est un esprit distingué, que n'embarassent point les préjugés de race. Lorsqu'on lui fit remarquer que l'Annuaire Statistique, dont la publication relève de son ministère, n'était donné au public français qu'avec une année de retard, il déclara tout net qu'il en fallait finir avec un pareil désordre.

Le moyen? il est très facile. Et c'est encore M. Fisher qui s'exprima de nous l'indiquer. Il suffirait que les traductions, au lieu d'être faites sur le texte anglais imprimé, fussent basées sur le texte manuscrit et que les deux versions fussent ensuite simultanément imprimées. Rien de plus simple et de plus facilement réalisable, pourvu qu'on y apporte un peu de bonne volonté. M. Fisher a mis en pratique ses propres conseils et dès les premiers jours de la présente session, les feuilles ministérielles étaient tout heureuses de nous annoncer que, pour la première fois depuis la Confédération, deux ou trois rapports ministériels avaient été la même journée présentés en français et en anglais.

Pour la première fois depuis la Confédération! C'est un joli commentaire de notre lâcheté et de notre apathie. Mais un esprit nouveau souffle sur la race et il faut imposer aux bureaucraties et aux rond-de-cuir d'Ottawa le respect de notre langue et de ses droits. L'énergie de quelques hommes de cœur, la loyauté de fers Anglo-Saxons du type de M. Fisher ont opéré un commencement de réforme. Mais nos compatriotes de langue anglaise, s'ils étaient à notre place, ne se contenteraient pas d'un succès éphémère ou partiel. Ils ne poseraient point les armes qu'ils n'eussent assuré le respect de tous leurs droits. Nous sommes d'aussi bonne race — et nous saurons le prouver. OMER HÉROUX.

LE CARDINAL SATOLLI

Le cardinal Satolli vient de succomber à la maladie qui le minait depuis des mois. Il était âgé de plus de soixante-dix ans. Préfet de la Congrégation des Etudes, président de l'Académie pontificale romaine de Saint-Thomé d'Aquin, ancien délégué apostolique aux Etats-Unis, le cardinal Satolli aura été l'un des grands serviteurs de l'Eglise. C'était une intelligence distinguée, servie par de très fortes études. Le cardinal Satolli s'est particulièrement intéressé au perfectionnement des études ecclésiastiques. On dit couramment qu'au dernier Conclave, c'est lui qui vainquit les suprêmes résistances du cardinal Sarco. Nous lui devrions donc, dans une certaine mesure, l'accession au trône du pape actuel.

NOTRE CHRONIQUE FINANCIERE

Nous commencerons demain la chronique quotidienne des opérations de bourse à Montréal. Basée sur des renseignements fournis par les financiers les mieux réputés de la métropole, elle sera pour nos lecteurs d'un grand secours dans le choix des valeurs en vente sur les divers marchés. Nous y joindrons un tableau indiquant pour la journée même les cotes des actions des compagnies financières, industrielles et minières. Il va sans dire que notre censure financière sera une simple expression d'opinion et ne devra pas être assimilée à un conseil d'acheter telle ou telle valeur particulière. Voyageurs, dans tous les hôtels, sur tous les chemins de fer, à toutes les gares, demandez le "Devoir".

LA VIE QUEBECOISE

LES ELECTIONS MUNICIPALES

QUEBEC ROUGE—GRANDEUR ET DECADENCE DE "SIR GEORGES GARNEAU". — LES AMBITIONS DE M. CHOQUETTE ET LES INTRIGUES DU PARENTISME—LES SURPRISES POSSIBLES. — L'ATTITUDE DES NATIONALISTES.

I LE PASSE Les gens de Montréal disent volontiers que nous sommes une ville paisible; ils disent même: endormie. Erreur profonde: comme le bon Homier, quelquefois Québec sommeille, mais il se dort jamais... que d'un œil. L'annonce d'élections municipales créa dans notre "bonne" ville, une période de fièvre intense. Aussi cette année plus que jamais, les élections municipales causent-elles de l'animation. Qui sera maire? C'est ce que l'on se demande, depuis le sommet du Cap Diamant jusqu'au rivage enchanteré de la rivière Saint-Charles.

Le maire actuel, comme vous le savez, est un Anglais du nom de GARNEAU (ou Gernow). On croit, — ça n'est pas sûr, — qu'il sera remplacé par un Canadien français. Jamais candidat à la mairie ne jouit d'une plus grande popularité que Sir Georges (sic) Gurnow (ou Garneau). C'était un homme intègre, parlant bien les deux langues, connaissant les affaires. Il fut porté au pouvoir par le courant anti-parentiste, grâce surtout au travail ardu des nationalistes. Jamais popularité n'a fondé aussi rapidement, et il n'y a pas de neige sur le dos de celui qui n'a été que de force de résistance étonnante à côté de la popularité de M. Garneau (ou Gurnow), dans la cité de Québec. La raison de tout cela est double: d'abord le premier acte de M. Garneau fut d'abandonner ses amis, qui l'avaient élu. Il tourna le dos à ses amis MM. Fiset et Huard, chefs de file de la réforme au Conseil de Ville, populaires et aimés, mais qui avaient le défaut d'être, l'un, chaud conservateur, l'autre ardent nationaliste. Et ce fut sous le régime de M. Gurnow qu'eut lieu l'assemblée de Saint-Roch, où la police avait l'ordre de ne pas intervenir pour protéger la foule et les orateurs.

M. Garneau fit aussi alors ses débuts dans la politique, en allant présider au triomphe de M. Turgeon après Bellocasse. Jusque là il passait pour ROUGE, mais il ne s'était jamais senti comme tel. Le peuple lui aurait peut-être pardonné cet abandon de ses partisans les meilleurs et les plus intéressés, mais son rôle avant le 11ème septembre n'aurait pas été de la même façon publique. Sir Georges (resic) n'éleva pas la voix, ne fit pas même un geste de protestation, lorsque les fêtes de Champlain faillirent être transformées en une apothéose de la conquête anglaise. La vigoureuse campagne de la presse nationaliste empêcha, en partie, la réussite du programme impérialiste pas assez cependant pour que le maire de Québec comprit que ce n'était pas le moment pour lui d'accepter un titre de la main des vainqueurs.

Cette longue digression nous fait voir qu'une réélection pour M. Garneau est une impossibilité. Disons du reste qu'il n'y songe pas, ou s'il y songe, c'est tout seul et en cachette. II L'AVENIR Pendant tout ce temps-là, les parentistes avaient perdu le pouvoir. Mais ils n'avaient pas perdu l'envie d'y retourner. Tenteront-ils vraiment d'y retourner? Cela est dans l'ordre des choses possibles, même probables. Ils exploitent en leur faveur l'impopularité du maire Gurnow. Seulement, ils n'ont pas de candidats à la mairie. Ils en cherchent un avec rage, avec passion, avec douleur. Quelqu'un, ils en trouvent, mais ils se rendent vite compte que tous leurs colosses ont des pieds d'argile. C'est ainsi qu'ils ont successivement mis de côté, comme battus d'avance, le chef suprême du parentisme à Québec, M. Alexandre Taschereau, et des seconds violons comme MM. Cyrille Delage, Rodolphe Audette, Georges Tanguey, etc.

Il semble aujourd'hui avoir été arrêté leurs vues sur M. James McCarthy, autrefois de la Frontenac Gaz. M. McCarthy acceptera-t-il? Et, s'il accepte, sera-t-il élu? C'est un Irlandais catholique, parlant parfaitement le français, intelligent, jolii garçon, et très riche. Trop riche même, puisqu'il vient de laisser sa compagnie de gaz se fondre dans le trust de M. Forget. Comme le prix du gaz a, depuis, triplé, le service des tramways diminue; il faut tout l'aveuglement des parentistes pour chercher à faire la lutte avec un candidat à qui on reprochera sans doute toutes ces choses. Mais, me direz-vous, espérant avoir la majorité du Conseil, pourquoi ont-ils tant de difficultés avec le maire?

III LE PRESENT Ah! c'est que le gros candidat à la mairie, et celui dont les parentistes ne veulent aucunement, c'est le sénateur Choquette. Je n'ai pas besoin de faire le portrait de celui que l'on appelle ici... le bouillant Achille. Le sénateur est une tête... certes, c'est une tête où il y a beaucoup de cheveux. Tour à tour député, juge, sénateur, mouche du coche, sans charge de reliques, le sénateur est partout, voit tout, entend tout. Ça n'est pas qu'il soit très pris au sérieux à Québec: le principal appui du sénateur Choquette, c'est le maire, Choquette. Il veut être maire, sans doute toutes ces choses. Une de ces envies que l'on rencontre quelquefois chez les personnes qui sont pour devenir... maires! Comme le maire est élu par le peuple, il a une chance. Les faubourgs n'ont en lui qu'une confiance limitée, mais ils veulent "un homme qui parle", et IL PARLE, le sénateur; pour ça, il parle; et il en ajoute. Pour lui, la victoire est assurée, car il est actuellement seul sur les rangs.

Seulement, il y a dans l'ombre, une Néméus qui le guette, sous les traits grassouillet et troubles de Siméon-Napoléon Parent. Le Louis XI municipal a naturellement ses acolytes: Olivier-Duval, qui a pour lui Barthelemy et les aides, Trois-Echelles et Pat. d'André, seraient en M. Philippe Paradis et Sam. Desrochers, — deux de nos figures politiques les plus connues. M. Parent a juré que Choquette ne le serait pas. Choquette a juré qu'il le serait. Attentions la fin: elle sera curieuse, cette querelle de famille libérale et pourrait bien nous apporter des surprises, dont le parfum ne sentira pas le li. Ainsi, j'ai su qu'on forcerait peut-être M. Choquette à expliquer comment il se fait qu'une fois déjà, candidat à la mairie, il abandonna brusquement et la bataille et le poste de directeur du "Soleil". Si l'on fait cela, ce sera curieux, et si les informations manquent, ou si l'attaque meurt, je fournirai au "Devoir" et avant peu, des renseignements inédits, et d'un pittoresque achevé.

LA LUTTE La lutte sera donc chaude: et jusqu'à quel point les adversaires commencent à se mesurer? On dit que bon nombre d'adhésions actuelles ne se représenteront pas. LES NATIONALISTES La bataille n'est pas encore engagée mais elle apportera des surprises. Les nationalistes et les conservateurs tiennent la balance du pouvoir. Toute la jeunesse de Québec, les jeunes gens de profession, les jeunes marchands, les artisans, ouvriers, étudiants, sont nationalistes. C'est une grande force qui, dominant avec ensemble, emporte généralement la position. Entre "parentistes" et "choquettestes" il n'y a aucun choix à faire, mais les deux camps se soulèvent, et la lutte finira par triompher — et déjà une troisième candidature se dessine à l'horizon. On parle de l'échevin Fiset, comme maire. C'est un fort candidat. Il aurait pour lui nombre de libéraux qui ne peuvent se soulever trop, l'indignation finira par triompher — et déjà une troisième candidature se dessine à l'horizon. On parle de l'échevin Fiset, comme maire. C'est un fort candidat. Il aurait pour lui le vote ouvrier, les "bleus" naturellement, et les nationalistes, qui estiment en M. Fiset une grande intégrité, de la générosité de caractère, et une grande connaissance des besoins de notre ville. Je le récite, sur toute la ligne nous pourrions bien avoir des surprises. Parmi ceux qui sont gros candidats aujourd'hui, il y en a qui, déjà, par le passé, ont disparu au dernier moment. On nous dit que notre ami Huard hésite à se représenter. La vie publique pour lui a été une de sacrifices et d'abnégation. Sa carrière municipale est belle et féconde. Il fit renouer les buvettes de Québec, les samedis soir, pour cela il fut traqué, poursuivi avec haine par les hôteliers et leurs consorts. Huard a laissé dans la vie publique le meilleur de sa vie, son temps et son argent. Mais il s'est acquis l'admiration et le respect de tous, l'affection des honnêtes gens. Ce fut un aîné dans Saint-Roch; et s'il laisse la Chambre municipale, nous le verrons sous peu, il faut l'espérer, apporter au parlement de la province l'appui de son jugement clair et de son patriotisme ardent. JEAN RENAUD.

LES DEPOTS DE L'EXTERIEUR Nous avons organisé, dans les principales villes un service de dépôts qui permettra à tous nos amis de se procurer le plus rapidement possible le DEVOIR. C'est ainsi qu'à OTTAWA tous les soirs, vers les huit heures, on trouvera le journal dans les dépôts suivants: 52, rue Rideau, chez M. L. Sarrazin; 254, rue Dalhousie, chez M. A. Beauchamp; 239, rue Rideau, chez M. Desjardins; 280, rue Dalhousie, chez M. L. Gulbrandsen. Le même soir, également, on trouvera le DEVOIR chez M. J.-B. Fontaine, à Joliette; chez M. Lucien Addison, à Lachine; chez M. J.-A. Rabreau, à Lachine Locks; chez M. Lorenzo Perras, à Longueuil; chez M. Armand Bronsseau, à Saint-Hyacinthe; chez M. Onésime Duval et dans sept ou huit autres dépôts de Trois-Rivières; chez MM. R. Mailhot et Cie, de Saint-Jérôme; chez M. J.-E. Sévigny, de Valleyfield, chez M. J.-O. Boulais, de Saint-Jean. A Québec, dès la première heure le lendemain, on pourra se procurer le journal dans les principaux dépôts. M. Alp. Pouliot, 45, rue Liberté, est notre fermier de circulation à Québec. M. Swibert Déry, à Limoilou, est notre agent de circulation pour le district. Nos amis feront certainement à l'un et à l'autre le meilleur accueil.